

Zeitschrift:	Schweizer Erziehungs-Rundschau : Organ für das öffentliche und private Bildungswesen der Schweiz = Revue suisse d'éducation : organe de l'enseignement et de l'éducation publics et privés en Suisse
Herausgeber:	Verband Schweizerischer Privatschulen
Band:	46 (1973-1974)
Heft:	11
Artikel:	So lernen Kinder besser
Autor:	Schleinitz, Egon G.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-852522

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

temps d'enseignement se réduit beaucoup, la compréhension est plus rapide, la fixation mieux assurée.

Nos travaux ont porté sur le vocabulaire fondamental du français, les opérations d'arithmétique, l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe.

C'est ainsi que l'une de nos enquêtes a conduit à réviser fondamentalement le plan d'études de la langue maternelle en 1^{re} année (enfants de 8 à 9 ans) et à ne plus enseigner que les notions suivantes réduisant presque de moitié les exigences antérieures:

- a) les phrases sont composées de mots.
- b) pour désigner les personnes, les animaux et les choses, on emploie des noms.
- c) quand on veut dire ce que font les personnes, les animaux et les choses, on emploie des verbes.
- d) pour dire comment sont les personnes, les animaux et les choses, on emploie des adjectifs.
- e) les noms devant lesquels on peut mettre «le» ou «un» sont masculins; ceux précédés de «la» ou «une» sont féminins.
- f) quand on parle d'une seule personne, d'un seul animal, d'une seule chose, le nom est au singulier; quand on parle de plusieurs, il est au pluriel.
La plupart des noms prennent un «s» au pluriel.
- g) Le présent des verbes être et avoir et celui des verbes de la première conjugaison.

Reste à résoudre les problèmes de méthode, c'est-à-dire à passer de la recherche à l'expérience.

En voici un exemple:

A la rentrée scolaire de septembre 1928, les institutrices de la 2^e et de la 3^e classe primaire (7 à 9 ans) reçurent de leur directeur un plan leur indiquant l'esprit général dans lequel il leur était demandé de travailler et leur proposant, dans leurs grandes lignes, une série de centres d'intérêt autour desquels pourraient se grouper les exercices de langage. Il leur fut demandé également de noter aussi complètement que possible les réactions des élèves, les divers aspects du déroulement des le-

çons, leurs remarques, critiques, relatives aux suggestions qui leur avaient été faites, leurs propres observations et propositions.

A la fin de l'année scolaire, chacune d'elle remit une forte documentation qui fut minutieusement examinée; un second projet, plus détaillé que le premier, fut mis au point pendant les vacances pour servir de base à l'enseignement au cours de l'année qui allait s'ouvrir. Cinq années de suite, il fut procédé de la même manière. Il fut alors possible de proposer, au Département de l'Instruction publique, l'édition d'un manuel traduisant pour l'ensemble de nos classes du degré inférieur, le résultat de notre travail collectif. Ce manuel «Première moisson» a paru en deux volumes employés depuis plus de 20 ans, dans nos classes.

Ses caractéristiques sont les suivantes:

1. Prédominance donnée au langage parlé car l'enfant ne peut acquérir le langage écrit que dans la mesure où ses moyens d'expression, par voie orale, auront été développés et enrichis.

2. Nette distinction dans l'acquisition du vocabulaire entre «les mots que nous saurons employer ,et les mots que nous saurons écrire». Les premiers, ceux du langage oral, dépendent de l'apport familial, du milieu, de tout ce que l'institutrice met en œuvre pour enrichir ce vocabulaire.

Les seconds, dont le nombre est strictement limité, sont ceux dont l'orthographe doit être maîtrisée. Ils ont tous été tirés d'un vocabulaire fondamental du français établi au laboratoire, contenant les vocables les plus fréquemment employés dans le langage courant.

Une recherche de cette nature en collaboration étroite entre le responsable et un groupe d'institutrices a donc eu un triple résultat:

- allègement du plan d'études
- mise au point d'un manuel expérimental
- collaboration «technique» entre un groupe d'enseignants et leur inspecteur.

La voie nous semble désormais ouverte pour généraliser des recherches qui permettent, tout à la fois, d'établir des plans d'études sur des bases objectives parce qu'expérimentales et de rénover avec sécurité les méthodes et les procédés par le moyen d'une expérimentation pédagogique organisée dont le premier souci sera de ne causer aucun préjudice aux élèves.

R. Dottrens:

«Un laboratoire de pédagogie expérimentale et des besoins auxquels il répond.» Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1953.

«L'amélioration des programmes et la pédagogie expérimentale.» idem 1956.

«Programmes et plans d'études dans l'enseignement primaire.» Editions Unesco, Paris, 1961.

«L'école expérimentale du Mail» 1928, 1952. idem 1971.

So lernen Kinder besser

Egon G. Schleinitz

Dieser Beitrag wurde auf Erkenntnissen aufgebaut, die der Psychologe und Regenerationstherapeut Chefarzt Dr. med. Fritz Wiedemann in jahrzehntelanger Praxis erworben und in seinem Buche «Wie Kinder besser lernen»* veröffentlicht hat. Der Verfasser ist Mitarbeiter des von Dr. Wiedemann geleiteten Instituts für Elementar-Psychologie und optimales Verhalten.

Der Mangel an Konzentrationsfähigkeit

Bei vielen Kindern macht sich ein Konzentrationsmangel bemerkbar.

* Heidenheimer Verlagsanstalt, D-792 Heidenheim, 133 S., DM 5.—.

Er zeigt sich in der Unfähigkeit der Kinder, allein zu spielen, in der Neigung, beim Essen abgelenkt zu werden und bei den Schularbeiten zu trödeln. Die Ursachen hierfür können verschiedener Art sein: vernachlässigte Erziehung zu konzentriertem Handeln, mangelnder Zeitaufwand der Eltern für gemeinsames Spielen und Arbeiten, die Überfütterung durchs Fernsehen, oder auch ein besonders ausgeprägter Bewegungstrieb.

Die Konzentrationsfähigkeit ist das höchste Gut für ein Kind. Sie

durch Erziehungsfehler verkümmern zu lassen, ist unverantwortlich, denn sie stellt das geistige Fundament für die Arbeit in der Schule und für das spätere Berufsleben dar.

Kinder, die sich allein überlassen bleiben, haben keine Chance, ihre Konzentration zu entfalten. Sie lassen sich treiben und tun stets das, was ihnen gerade Freude bereitet oder ihre Neugierde befriedigt, ohne daß sie sich dabei konzentrieren. Es ist deshalb die Aufgabe der Eltern, ihre Kinder zu einem bewußten Spiel oder einer systematischen Arbeit zu leiten.

Stets muß eine Aufgabe für das Handeln vorliegen, die sinnvoll entwickelt und bis zum gegebenen oder gesteckten Ziel durchgeführt wird.

Eltern, die ihre Kinder sich allein überlassen und glauben, sie würden deren Intelligenz und Konzentrationsfähigkeit dadurch entfalten, daß sie ihnen immer wieder neues und ausgefallenes Spielzeug schenken, werden vom Erfolg ihrer Reaktion enttäuscht sein. Das Kind ist immer nur für kurze Zeit von dem Neuen beeindruckt. Es forscht nach dessen Funktion, und wenn es diese entdeckt hat, legt es das Spielzeug uninteressiert beiseite und wartet darauf, wieder etwas Neues zu erhalten.

Zum Spielzeug muß das Kind jedoch eine Beziehung finden. Dies ist nur denkbar, wenn ihm die Eltern den Weg zu den Beschäftigungsmöglichkeiten weisen, die das Spielzeug bietet. Dann wird auch die Phantasie angeregt – das Kind sinnt nach weiteren Möglichkeiten sein Spielzeug zu nutzen. Es erhält dabei ein inneres Verhältnis zu ihm, es macht sich sein Besitzstolz bemerkbar, und schließlich konzentriert sich das Kind auf das, was es mit dem Spielzeug tut.

Die Erziehung zur Ausdauer

Parallel mit der Erziehung zur Konzentration muß die zur Ausdauer gehen. Auch sie ist ein Baustein zur Leistungsfähigkeit im späteren Leben. Im Kindesalter verhüttet sie einen zu schnellen, schäd-

lichen Wechsel in der Beschäftigung, der ein unzweckmäßiges Maß an Erregung mit sich bringt. Wird ein Kind in den ersten sechs Lebensjahren nicht zur Ausdauer erzogen, gerät es während der Schulzeit in schwere Konflikte. Es ist den Anforderungen, die der Unterricht stellt, nicht gewachsen.

Keinem Kind ist das Verlangen nach ständiger Abwechslung angeboren. Wenn es sich auswirkt, ist es ihm durch aufgezwungene, ständig wechselnde Eindrücke, die eine Übersättigung mit Spielzeug zwangsläufig mit sich bringen, anerzogen worden. Das Kind wird sich umso mehr langweilen, je umfangreicher sein Bestand an Spielzeug ist.

Mangel an Konzentrationsfähigkeit und Ausdauer können jedoch ihre Ursache auch in einem besonders ausgeprägten Bewegungsdrang haben, den das Kind lernen muß zu beherrschen. Nur darf er nicht mit Gewalt unterdrückt werden. Reagiert es diesen Drang zum Beispiel bei den Schularbeiten ab, indem es unbewußt mit den Beinen schlängelt, sollte ihm das nicht verboten werden. In diesem Falle wird es sich intensiver auf seine Aufgabe konzentrieren als wenn es genötigt wird, einen Großteil seiner Energie darauf zu verwenden, seinen Bewegungsdrang bewußt zu unterdrücken.

Aus gleichem Grunde soll man dem Kind auch eine Verschnaufpause während der Schulaufgaben gewähren. Seine Energien sind noch nicht so ausgeprägt, daß es mehrere Stunden hintereinander arbeiten könnte, ohne zu ermüden. Es wird auch von seinem Bewegungsdrang beansprucht. Kurze Pausen sind deshalb sinnvoll. Kurz und konzentriert lernen ist besser als lange und unkonzentriert vor den Aufgaben zu sitzen.

Die Konzentrationsfähigkeit deutet Dr. Fritz Wiedemann so: «Sie gleicht einem großen Scheinwerfer. Was sein Strahlenbündel erfaßt, kommt zum Bewußtsein. Da das Richten und Festhalten des Scheinwerfers eine gewisse Kraft benötigt, wird es nach einer bestimmten Zeit als anstrengend empfunden und ge-

mieden, sobald ein bestimmtes Maß geforderter Leistung überschritten ist. Soll die Leistung jedoch vollbracht werden, muß der Wille standhaft bleiben, um die Unlust, die von der Anstrengung ausgelöst wird, überwinden zu können. Gelingt das, ist die aktive Bewußtseinslenkung, die Konzentration, erreicht.»

Mit Freude lernen

Was wir als «Wille» bezeichnen, ist die Fähigkeit, sich auf eine Zielvorstellung zu konzentrieren. Je ausgeprägter die Konzentrationsfähigkeit ist, umso stärker wird der Wille sein. Das Lernen und Einprägen ist nichts anderes als ein Hinlenken der Aufmerksamkeit auf das, was gelernt oder eingeprägt werden soll. Hat das Kind fremdsprachliche Vokabeln zu lernen, muß es sein Bewußtsein so lange auf die ihm noch unbekannten Worte konzentrieren, bis diese in sein Gedächtnis eingedrungen sind.

Das Einprägen ist also ein Konzentrieren auf den Lernstoff, und es ist tatsächlich das Einzige, mit dem bewußt und mit eigenem Willen aktiv zum Erlernen beigetragen werden kann. Hieraus wird ersichtlich, daß die Erziehung des Kindes zur Konzentration eine der wichtigsten Pflichten der Eltern ist.

Solange sich der Mensch konzentrieren kann, arbeitet auch sein Geist, dessen Funktion die Gedanken aus dem Unterbewußtsein entwickeln. Gedankenreichtum wiederum fördert die Intelligenz. Wenn ein Kind viele Gedanken speichert, vermag es die ihm gestellten Aufgaben leichter zu lösen. Mit Hilfe seiner Gedanken kann es sich eine klare Vorstellung von ganzen Aufgabenkomplexen bilden, es vermag diese zu gliedern und folgerichtig anzugehen. Gedankenreichtum ermöglicht den Versuch, die Lösung einer Aufgabe von verschiedenen Seiten aus anzupacken. Er fördert also auch das logische Denken.

Um das Lernen zu erleichtern, müssen zwei seelische Energien, die Lust und die Freude, in den Dienst des Schaffens gestellt werden. Das

Oberstufenschulgemeinde Uster

Auf Beginn des Schuljahres 1974/75 sind an der Oberstufe Uster folgende Lehrstellen zu besetzen:

Sekundarschule

- 1 Lehrstelle mathematisch-naturwissenschaftlicher Richtung
- 1 Lehrstelle sprachlich-historischer Richtung

Realschule

- 6 Lehrstellen

Oberschule

- 1 Lehrstelle

Sonderklasse B

- 2 Lehrstellen

Die Stadt Uster, 23 000 Einwohner, im Zürcher Oberland, mit regem kulturellem Leben und guten Verkehrsverbindungen, bietet:

- Hilfe bei der Wohnungssuche
- Versicherte Besoldung nach den zulässigen Höchstansätzen
- Anrechnung auswärtiger Dienstjahre, auch bei den Treueprämien
- Angenehmes Arbeitsklima
- Gute Schuleinrichtungen
- Eine aufgeschlossene Schulpflege

Wir erwarten Ihre rasch möglichste Bewerbung unter Beilage der üblichen Ausweise an den Präsidenten der Oberstufenschulpflege, Herrn H. Bärlocher, Schulkanzlei, Stadthaus, 8610 Uster.

Die Oberstufenschulpflege

Schulgemeinde Wangen-Brüttisellen ZH

An der Schulgemeinde Wangen-Brüttisellen ZH ist die neugeschaffene Stelle eines

vollamtlichen Schulsekretärs

baldmöglichst zu besetzen.

Der Schulsekretär hat die administrativen Arbeiten der Schulpflege selbständig zu erledigen sowie bei der Lösung der schulorganisatorischen Probleme mitzuwirken.

Erfahrungen im Rechnungswesen und Fremdsprachenkenntnisse sind erwünscht.

In Frage kommt eine Persönlichkeit mit kaufmännischer oder verwaltungstechnischer Ausbildung, organisatorischen Fähigkeiten und Verhandlungsgeschick.

Wir bieten den Ansprüchen entsprechende Bezahlung: 11.–13. Lohnklasse der kantonalen Besoldungsverordnung (Reallehrergehalt) sowie weitreichende Sozialleistungen.

Bitte senden Sie Ihre Bewerbungsunterlagen an Herrn Erich Rothen, in Hätselwiesen 6/9, Dübendorfstr., 8602 Wangen, Tel. 01 85 18 71. Herr Rothen steht Ihnen auch gerne für weitere Auskünfte zur Verfügung.

Die Schulpflege

Interessante Beschäftigung im Nebenamt

Unser Heimpädagogisches Seminar, in welchem wir junge Leute zu Heimerziehern und -erzieherinnen ausbilden, wird auf Frühjahr 1974 weiter ausgebaut. Im Nebenamt (ca. 2 Stunden pro Woche) suchen wir für folgende Fächer qualifizierte Lehrkräfte:

Pädagogik	Soziologie
Psychologie	Deutsch(Jugendliteratur)
Gruppendynamik	Werkunterricht
Psychiatrie	Turnen und Schwimmen

Unterrichtsort: Zollikon ZH

Interessenten wollen sich bitte melden bei der Direktion der Pestalozzi-Stiftung Glattbrugg, Bettackerstraße 7, 8152 Glattbrugg, Telefon 01 810 79 04.

Kaufmännische Berufsschule Zug

Auf den 29. April oder 19. August 1974 suchen wir

1 Sprachlehrer

(Mittelschul- oder Sekundarlehrer) für Deutsch und Englisch

1 Schreibfachlehrer

mit Unterrichtserfahrung in den Fächern Maschinenschreiben, Stenografie und wenn möglich Bürotechnik. Bewerber mit Fachdiplom und vielseitiger Büropraxis erhalten den Vorzug.

Zug liegt in einer reizvollen Landschaft und besitzt eine ausgezeichnete Verkehrslage. Unsere Schule ist von mittlerer Größe, modern eingerichtet und bietet fortschrittliche Anstellungsbedingungen.

Auskunft durch das Rektorat der Kaufmännischen Berufsschule Zug, Postfach, 6300 Zug 2 (Tel. 042 21 52 24), an das auch die Bewerbungen zu richten sind.

Kaufmännische Berufsschule Zug

Arbeiten lustvoll zu machen, ist eine wesentliche pädagogische und soziale Aufgabe, der jedoch seitens der Erzieher nur selten Beachtung geschenkt wird.

Hat ein Kind den Wunsch, seine Schularbeiten im Sonnenschein auf der Terrasse zu erledigen, sollte ihm das nicht verwehrt werden. Die Freude, statt im dunklen Zimmer im Freien sitzen zu dürfen und vom beruhigenden Grün umgeben zu sein, schafft Lust an den Aufgaben. Die Lust wiederum fördert die Konzentration und damit den Gedankenreichtum. Die Arbeit wird dadurch leichter und schneller bewältigt werden können.

Um einen möglichst großen Erfolgseffekt zu erzielen, ist es notwendig, jede Arbeit mit Freudevorstellungen zu koppeln. Den Eltern und Lehrern obliegt die Aufgabe, das Kind von dem Erfreulichen an seiner Aufgabe zu überzeugen. Und sie müssen ihm Erfreuliches als Folge der Arbeit bieten: die Befriedigung über die vollbrachte Leistung, das Bewußtsein, seine Pflicht erfüllt zu haben und den Stolz, gelobt zu werden oder der Beste zu sein.

Die Androhung einer Strafe hingegen für den Fall, daß die Aufgabe nicht, nicht gut oder nicht schnell genug bewältigt wird, besitzt keine Chance, das Lustgefühl zur Entfaltung kommen zu lassen und die mit ihm verbundenen positiven Funktionen auszulösen. Strafarbeiten gar, wandeln jegliches Lustgefühl in eine Abneigung gegen die Aufgabe. In diesem Falle entwickelt sich ein von der Arbeit ablenkender Gegenwille, der die Lust und die Konzentrationsfähigkeit völlig untergräbt.

«Träumende» und neugierige Kinder

Das «Träumen» ist besonders bei Mädchen zu beobachten. Sie blicken ins Leere. Statt ihre Suppe zu löffeln oder ihre Aufgaben zu lösen, sinnen sie vor sich hin, und sie «dösen» auch im Unterricht. Die Eltern und Lehrer meinen in solchen Fällen, daß sich das Kind nicht konzentrieren könne. Dies ist jedoch ein Irrtum, denn die Konzentrationsfä-

higkeit ist bei solchen Kindern besonders stark ausgeprägt: Sie konzentrieren sich in ihrer Traumverlorenheit auf einen Einfall, auf ein Problem oder eine Wunschvorstellung und sind dabei in der Lage, alle Umwelteinwirkungen völlig abzuschalten.

Meistens konzentrieren sich die «Träumer» auf Phantasiegebilde. Und dies ist von Uebel. «Träumende» Kinder müssen lernen, ihre Konzentration sinnvoll einzusetzen. Sie müssen aus ihrem Gedankenhimme zur Erde gebracht und an reale Dinge herangeführt werden. Sie sollen sich auf ein lehrreiches Spiel, auf die Lektüre eines guten Buches und auf ihre Pflichten und Freuden des Alltags konzentrieren, um die Fähigkeit der Konzentration nicht zu vergeuden.

Zu den Grundtrieben der menschlichen Seele zählt auch der Wissensdrang, den wir unzutreffend mit «Neugierde» bezeichnen. Dieser Trieb drängt, Neues und Interessantes kennen zu lernen. Er macht es leicht, die Aufmerksamkeit eines Kindes zu finden. Eltern und Erzieher sollten deshalb diesen Trieb nutzen und nach Methoden suchen, die geeignet sind, Neugierde und Interesse zu wecken, um die Konzentration zu fördern. Wo die Neugierde befriedigt wird, stellt sich die Konzentration von selbst ein; wo Konzentration eingesetzt wird, entwickeln sich Gedanken, und aus diesen wiederum der Intellekt. Der Ring schließt sich.

Leider findet dieser Trieb bei der Gestaltung des Unterrichts nur zu selten Berücksichtigung. Dem Kind werden Geschichtszahlen und Formeln eingepaukt, ohne seine Neugierde und sein Verlangen nach interessanten Neuheiten zu befriedigen. Diese Unterlassungssünde hat viel zu der Unlust, aus der sich Provokationen und Aggressionen der Schüler entwickelten, beigetragen.

Die Neugierde ist eine durchaus positive Eigenschaft des Kindes. Nur muß es der Erzieher verstehen, sie sinnvoll einzusetzen und ihr eine Basis zur Entwicklung zu bieten. Gelingt ihm das nicht, wird sich aus ihr auch kein Wissensdrang ent-

falten, wird sich das Kind nicht bemühen, sich in schwierigen Lehrfächern zu behaupten und in Materien einzudringen, die ein gründliches Denken und ein ausdauerndes Arbeiten erfordern. Der unbefriedigte Wissensdurst wird dann bald verflachen und sich mit der Stillung durch Banalitäten begnügen.

Training des Geistes und des selbständigen Schaffens

Das Erstaunliche und Entscheidende ist, daß die Konzentrationsfähigkeit trainierbar ist, wie ein Muskel, und daß ein Konzentrationstraining gleichzeitig eine ausgezeichnete Uebung für die gesamte geistige Leistung darstellt.

Ein solches Training erfolgt seitens des Kindes unbewußt. Es ergibt sich aus der Anteilnahme eines interessanten Unterrichts, der den Schüler selbst veranlaßt, nachzudenken. Er muß ihm jedoch die Möglichkeit bieten, seine Meinung zu äußern, Fragen zu stellen und sich unbefangen mit den verschiedensten Problemen und Materien zu beschäftigen. Ein Lehrer, dessen Unterricht interessant ist, wird sich über einen Mangel an konzentrierten Schülern nicht beklagen müssen; sie werden sich immer im Konzentrations- und Geistestraining befinden und überdurchschnittliche Leistungen vollbringen.

Es gibt jedoch auch ein bewußtes Training. Hierfür benötigt man ein Buch, in dem auf einer Seite zum Beispiel alle «e» angestrichen, alle «und» unterstrichen oder alle Umlaute gezählt werden müssen. Diese Geistesübung kann zum spannenden Spiel werden, wenn die einwandfreie Arbeit und die Zeit, in der sie geleistet wurde, nach Punkten errechnet wird. Noch anregender wird dieses Training, wenn sich mehrere gleichaltrige Kinder an ihm beteiligen. In diesem Falle sind für jeden Teilnehmer je ein Exemplar eines gleichlautenden Textes (Drucksachen, Formulare, Werbeschriften oder Zeitungen) erforderlich. Diese Uebungen werden von den Kindern umso begeisterter durchgeführt werden, wenn dem

Oberstufenschulpflege Bassersdorf

Zur definitiven Besetzung einer Lehrstelle an unserer Oberstufenschule in Bassersdorf suchen wir auf Schulbeginn 1974 einen gut ausgewiesenen, initiativen

Sekundarlehrer oder -lehrerin

mathematisch-naturwissenschaftl. Richtung

Schulanlage und Einrichtungen ermöglichen einen fortschrittlichen Unterricht, und unser Lehrerteam freut sich auf eine kollegiale Zusammenarbeit.

Die freiwillige Gemeindezulage entspricht den kantonalen Höchstansätzen, auswärtige Dienstjahre werden angerechnet.

Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen sind erbetteln an den Präsidenten der Oberstufenschulpflege, Herrn Dr. F. Wyss, Hubstr. 19, 8303 Bassersdorf. Telefon privat 01 93 59 02, Geschäftszeit 01 93 52 21.

Oberstufenschulpflege Bassersdorf

Schule Kloten

Auf Beginn des Schuljahres 1974/75 sind an unserer Schule einige Lehrstellen an der

Primarschule (Ober- und Mittelstufe)

Oberschule

Realschule

Sekundarschule

(mathematische und sprachliche Richtung)

neu zu besetzen.

Nebst neuesten und modernsten Schulanlagen bietet eine aufgeschlossene Schulpflege Gewähr für die Anwendung moderner technischer Hilfsmittel für den Unterricht und ein angenehmes Arbeitsklima. Bei der Wohnungssuche sind wir Ihnen gerne behilflich.

Die Besoldung richtet sich nach der Besoldungsverordnung des Kantons Zürich. Die freiwillige Gemeindezulage entspricht den kantonalen Höchstansätzen. Die auswärtigen Dienstjahre werden angerechnet. Es kommen auch außerkantonale Bewerberinnen und Bewerber in Frage.

Anmeldungen mit den üblichen Unterlagen sind an das Schulsekretariat Kloten, Stadthaus, 8302 Kloten, zuhanden des Schulpräsidenten, Herrn J. Adank, zu richten. Für telefonische Auskünfte stehen wir Ihnen jederzeit gerne zur Verfügung. (Telefon 01 813 13 00)

Schulpflege Kloten

Schulen Klingnau

Auf Frühjahr 1974 (Schulbeginn 29. April 1974) sind an unserer Schule folgende Lehrstellen neu zu besetzen:

Bezirksschule:

Hauptlehrerstelle (evtl. auch Teilstipendium) für die Fächer: Biologie, Geografie, Mathematik.

Primarschule:

Unterstufe
Mittelstufe

Hilfsschule:

Mittelstufe

Anmeldung und Auskunft:

Schulpflege Klingnau Telefon 056 45 22 00
Rektorat Bezirksschule Telefon 056 45 16 66
Rektor privat Telefon 056 45 13 43

Katholische Schulen Zürich

Auf Frühjahr 1974 sind an unseren Schulen folgende Lehrstellen zu besetzen:

1. Reallehrer/innen

in Frage kommen auch Inhaber von Primarlehrer-Patenten

2. Hauswirtschafts-/Handarbeitslehrer/in

3. Katechet/in für Sekundar- und Realklassen

(Unterricht in andern Fächern möglich und erwünscht)

Die Besoldung liegt im Rahmen der städtischen Normen.

Bewerbungen mit Unterlagen sind zu richten an: Katholische Schulen Zürich, Sumatrastraße 31, 8006 Zürich.

Die reformierte Kirchgemeinde Reinach BL sucht auf Frühjahr 1974 einen

Katecheten für Religionsunterricht

an den verschiedenen Schulen der Gemeinde.

Es bieten sich folgende Möglichkeiten:

**1/2 Katechet +
1/2 Primarlehrer**

oder

**1/2 Katechet +
1/2 Sozialarbeit/Jugendarbeit**

Beim raschen Wachstum der jungen Stadt stellen sich immer neue Probleme, so daß der Aufgabenbereich sich der speziellen Eignung entsprechend entwickeln kann.

Die Anstellungsbedingungen entsprechen der Ausbildung gemäß den kantonalen Richtlinien.

Interessenten können sich beim Präsidenten der Kirchenpflege unter Beilage von Lebenslauf und Zeugnissen melden.

Reformierte Kirchgemeinde, Bruderholzstraße 49, 4153 Reinach, Telefon 061 76 75 25.

Schulamt der Stadt Zürich

Auf Beginn des Schuljahres 1974/75 ist am Werkjahr für Mädchen die Stelle einer

Hauswirtschaftslehrerin

zu besetzen.

Unsere Hauswirtschaftslehrerinnen erteilen Koch- und Hauswirtschaftsunterricht und führen unsere Mädchenklassen (9. Schuljahr) als Klassenlehrerinnen. Sie helfen ihnen bei der Berufsfindung und beim Übergang aus der Schulzeit in das Erwerbsleben.

Die wöchentliche Unterrichtszeit beträgt vier Tage zu sieben Schulstunden.

Zur Aufgabe unserer Hauswirtschaftslehrerinnen gehört auch die Erteilung von Knabenkochkursen.

Anforderungen

Diplom einer anerkannten schweizerischen Hauswirtschaftsschule. Freude an einem dynamischen und lebenspraktisch orientierten Hauswirtschafts- und Kochunterricht.

Anstellungsbedingungen

Im Rahmen der städtischen Besoldungsverordnung. Nähere Auskunft erteilt der Vorsteher des Werkjahres, Dr. E. Braun, Bullingerstraße 50, 8004 Zürich, Telefon 01 44 43 28. Richten Sie bitte Ihre Bewerbung mit den üblichen Beilagen unter dem Titel «Stelle am Werkjahr» so bald als möglich an den Schulvorstand, Postfach, 8027 Zürich.

Der Schulvorstand

Das Basler Jugendheim

Nonnenweg 72, Postfach, 4012 Basel 12

sucht per sofort oder nach Vereinbarung:

**dipl. Erzieherin
dipl. Erzieher**

für die offene Erziehungsabteilung

Wir betreuen etwa 35 normalbegabte, verhaltensauffällige männliche Jugendliche vom 13. Altersjahr an. **(Im Frühjahr 1974 eröffnen wir eine interne Schulklasse der Schulendstufe).** Dadurch haben wir genügend Zeit, mit unserem Fachpersonal (Sonderlehrer, Berufsberater, Psychologe, Heimpsychiater, dipl. Erziehern und Handwerksmeistern) eine gründliche Berufsabklärung vorzunehmen. Für **Schulentlassene** stehen drei neuzeitlich eingerichtete Lehrwerkstätten zur Absolvierung einer Lehre oder Anlehre zur

Verfügung. Der Jugendliche hat grundsätzlich auch die Möglichkeit, eine externe Ausbildung zu genießen.

Wir erwarten: ausgeglichene und differenzierte Arbeitsweise. Bereitschaft, sich persönlich zu engagieren. Fähigkeit zur Zusammenarbeit mit Kollegen und Fachleuten aus andern Gebieten.

Wir bieten: Vorteile eines «Stadtrandheimes»; Beweglichkeit in der Einteilung der Arbeitszeit (so haben unsere Erzieher nur ca. 3 Abenddienste in der Woche); zeitgemäße Entlohnung nach den Ansätzen des basel-städtischen Lohngesetzes mit indexiertem Teuerungsausgleich und 13. Monatslohn; interne und externe Weiterbildungsmöglichkeiten; Supervision; internes oder externes Wohnen nach Wunsch.

Interessenten wenden sich an die Heimleitung des Basler Jugendheimes, Telefon 061 43 98 20, Basel.

Besten und Schnellsten noch ein Preis winkt.

Eine andere Art des Konzentrationstrainings besteht darin, daß man das Kind seine Augen schließen läßt und es auffordert, sich einen Gegenstand vorzustellen, den es gilt in allen Einzelheiten zu beschreiben. Oder der bei ihm weilende Erwachsene beginnt, ihm eine realistische Handlung zu erzählen, die das Kind mit geschlossenen Augen fortsetzen und zu einem Abschluß bringen soll. Zweckmäßig ist dabei, die Aussagen auf einem Tonband festzuhalten, um dem Kind die Möglichkeit zu geben, seine Konzentrationsfähigkeit selbst zu prüfen.

Auf solche Weise wird das Training zum Vergnügen. Das Kind wird von sich aus das Verlangen haben, es immer wieder zu praktizieren. So kann im Spiel mit Freude erreicht werden, was unmöglich ist, durch einen langweiligen Unterricht zu erzielen. Bei größeren Kindern sollte die Lust am Training durch Tischtennis und durch Schach geweckt werden. Beide Spielarten erfordern äußerste Konzentration und bieten deshalb eine ausgezeichnete Basis für geistige Uebungen.

Spielzeug und Märchen

In seinem Buch «Wie Kinder besser lernen» berichtet Dr. Fritz Wiedemann über die ungewöhnlichen Erziehungserfolge eines amerikanischen Professors namens Sidi. Dieser Wissenschaftler gab seinem Sohn schon in den ersten Lebensjahren nur Lehrmaterial zum Spielen: Landkarten, Globen, Winkel und Maßgeräte.

Der kleine Junge lernte diese Dinge sehr bald zu handhaben, womit er seinem Vater bewies, daß die Beschäftigung mit Gebrauchsgegenständen noch mit größerer Lust erfolgt als mit nutzlosem Spielzeug.

Mit elf Jahren wurde dieser Professorsohn an der Harvard-Universität immatrikuliert, und kurz danach hielt er vor Dozenten und Professoren seinen ersten Vortrag, der das Auditorium in wahres Staunen versetzte.

Vom medizinischen Standpunkt aus ist es nicht vertretbar, Kinder zu überanstrengen. Vor allem sollen sie nicht gezwungen werden, ihren Geist bis zum Optimalen zu strapazieren. Geschieht die geistige Leistung jedoch auf lustvolle und spielerische Weise, und findet das Kind noch genügend Zeit, seinen Bewegungstrieb ausreichend und in frischer Luft abzureagieren, kann gelegentlich ein überdurchschnittliches Maß an geistiger Arbeit gebilligt werden. Immer sei aber berücksichtigt, daß übermäßige Konzentration zur Ermüdung führt, die das Lustgefühl an geistiger Anstrengung lähmt.

Wenn sich Gebrauchsgegenstände als sinnvolles Spielzeug erwiesen haben, ist es naheliegend, die Frage zu stellen, ob es nicht auch zweckmäßig wäre, den kindlichen Geist mit Dingen und Problemen seiner Umwelt zu konfrontieren, statt Märchen und Geschichten von Fabelwesen, vom Klapperstorch, Osterhasen und Weihnachtsmann zu erzählen. Gegenstände und Personen, die dem Kind gegenwärtig sind, machen Geschichten glaubwürdiger. Zudem bieten sie Gelegenheit zur gegenmenschlichen und demokratischen Erziehung, was mit Märchen von imaginären Feen, Hexen, die Kinder im Backofen verbrennen wollen, und von Riesen, die die Welt vernichten können, wohl kaum zu erreichen ist.

Müssen es unbedingt sieben Zwerge, also durch die Unterfunktion ihrer Schilddrüsen körperlich und geistig unterentwickelte Menschen, muß es unbedingt Schneewittchen sein, das lebensbedrohende und somit erschreckende Erlebnisse zu bestehen hat? Könnte dem Kind statt dessen nicht Erfreulicheres und für seine Entwicklung Nützlicheres erzählt werden, mit dem er zum Beispiel auf den Geschichtsunterricht in der Schule vorbereitet wird? Dienen Zauberblumen und -bäume der geistigen Entfaltung? Wäre es nicht sinnvoller, Geschichten zu schreiben, in denen Erlebnisse mit Blumen und Bäumen geschildert werden, die es tatsächlich gibt. Dann würde das Kind als Erwachsener

sicherlich keine Schwierigkeiten mehr haben, einen Enzian von einem Fingerhut und eine Fichte von einer Tanne zu unterscheiden.

Es ist so wichtig, im Kind keine Angst zu entwickeln. Angst vor bösen Tieren frustriert die Liebe zum Tier. Angst vor Riesen und Zwergen, vor dem Schwarzen Mann und dem strengen Polizisten behindern die Entfaltung gegenmenschlichen Vertrauens. Mahnungen wie «Warte nur, wenn du zur Schule gegen mußt – da ist es aus mit dem Toben! Da mußt du nur lernen!» sind Gift für ein Kind. Wie soll im Kind Bereitschaft und Freude aufkommen in die Schule zu gehen, wenn in ihm schon vorher Angst entfaltet wird?

Vom Zuhören-Können

Mit dem fortschreitenden Alter des Kindes ändert sich auch manches an seiner Konzentrationsfähigkeit. Das Konzentrationsfeld wird von Jahr zu Jahr enger. Das heißt, daß die Aufmerksamkeit mit zunehmendem Alter immer erfolgreicher auf einen Punkt gelenkt werden kann. Wenn im Kindesalter im Bewußtsein viele Bilder gleichzeitig, jedoch undeutlich entstehen, werden diese später nicht mehr so reichhaltig, dafür aber deutlicher und exakter wahrgenommen.

Den Grad der Konzentrationsfähigkeit kann man daran erkennen, ob und wie lange ein Kind folgen kann, wenn ihm vorgelesen wird. Selbst bei interessantem und somit anregendem Stoff wird die Konzentration bei dem einen Kind früher erlahmen als bei einem gleichaltrigen anderen.

Die Ursache hierfür liegt nicht nur an einer unterschiedlichen geistigen Entwicklung der Kinder, sondern an dem unterschiedlichen Typus. Auch unter den Kindern macht sich der akustische, visuelle oder motorische Typ, den sie später einmal repräsentieren werden, bemerkbar. Der akustische Typ reagiert am stärksten auf das, was er hört. Bei ihm prägt sich das Gehörte auch am nachhaltigsten in sein Gedächtnis ein. Der visuelle Typ nimmt geistig

am leichtesten das auf, was er sieht, während der motorische geistig das am leichtesten verarbeiten kann, was er selbst bastelt, malt oder liest. Zuhören wird deshalb am ehesten und ausdauerndsten der akustische Typ.

Die Zeit des Zuhören-Könnens ist ein ausgezeichneter Gradmesser für die sich entwickelnde Konzentrationsfähigkeit eines Kindes. Vermag es überhaupt nicht zuzuhören, ist dies ein Zeichen dafür, daß seine Konzentrationsfähigkeit mangelhaft ist und eines intensiven Trainings bedarf.

Das verflixte Pubertätsalter

Ist die Konzentrationsfähigkeit im Lebensalter von etwa zwölf Jahren bei den Mädchen und von etwa fünfzehn Jahren bei den Jungen zur vollen Entfaltung gekommen, nimmt sie im Pubertätsalter wieder ab. Einmal deshalb, weil die Phantasie in diesem Lebensabschnitt außerordentlich stark in Erscheinung tritt, und dann auch, weil sich der Sexualtrieb zu regen beginnt. Beides bewirkt Ablenkungen der Konzentration von den Aufgaben, die aufmerksam verfolgt werden sollten. Während es vorher die äußeren Objekte waren, denen sich die Aufmerksamkeit zuwandte, sind es jetzt innere Erlebnisse und Vorstellungen, auf die sie sich nun konzentriert.

Bei den Mädchen ist es die Eitelkeit, die sich im Pubertätsalter bemerkbar macht und einen beträchtlichen Teil der Konzentrationsfähigkeit beansprucht. Mädchen in diesem Alter wirken zerfahren und unausgeglichen. Das Interesse an ihren Pflichten der Schule und damit sich selbst gegenüber, sinkt. Sie wollen schön und anziehend sein, um den Jungen zu gefallen. Dies ist eine natürliche Reaktion der Seele auf die physische Veränderung, die in ihnen vorgeht.

Beim Jungen wechselt die Konzentrationsfähigkeit von der ernsten Arbeit zu einer Vorstellungswelt, in der das Verlangen nach sexueller Befriedigung, nach unklaren Berufs- und Erfolgswünschen domi-

niert. Beide Geschlechter geraten aus dem psychischen Gleichgewicht, weil sich ihre Konzentrationsfähigkeit verringert hat.

Haben sie die Pubertätszeit überstanden, wird auch ihre Fähigkeit zur Konzentration auf die lebenswichtigen Ziele wieder in Erscheinung treten und konstant bleiben, wenn ihre Sexualität nicht von «progressiven» Verführern stimuliert wird. Entgegen der Meinung «fortschrittlicher» Wissenschaftler, daß das Lernen zum Vergnügen wird, wenn sich der junge Mensch möglichst frühzeitig sexuell austobt, ist erwiesen, daß die Stimulierung wiederum einen beträchtlichen Teil des Konzentrationsvermögens beansprucht, der der Lernfähigkeit verloren geht.

Je früher die Entfaltung und Aktivierung des Sexualtriebes erfolgt, desto aggressiver und unbefriedigter wird der junge Mensch. Ein latenter und ruhender Sexualtrieb kann nicht frustriert werden und deshalb auch nicht zur Aggression führen.

Kann die Lernleistung medizinisch beeinflußt werden?

Bei manchen Kindern entwickelt sich die Aufnahme- und Konzentrationsfähigkeit nur schleppend. Sie sind unlustig, und die Schularbeit wird sowohl für sie als auch für die Eltern und Lehrer zur Qual.

Die Ursache kann in einer Unterfunktion der Schilddrüse oder aber

– und dies vorwiegend bei Mädchen im Pubertätsalter – daran liegen, daß die Hormondrüsen nicht die Kraft besitzen, die einmal begonnene Entwicklung bis zum Ende durchzuhalten. Auch eine Unterfunktion der Gehirnzellen kann eine normale geistige Entwicklung behindern. In solchen Fällen ist es ratsam, den Arzt zu konsultieren.

In seinem soeben erschienenen Buch «Länger und gesünder leben»* weist Dr. Wiedemann auf die ausgezeichneten Erfolge hin, die die Frischzellentherapie in solchen Fällen zu verzeichnen hat. Er selbst befaßt sich seit Jahrzehnten mit der Behandlung von Kindern, die körperlich und in ihrer Intelligenz unterentwickelt sind und wendet hierbei Vitalzellen und ein spezifisches Hirnserum mit beachtlichen Ergebnissen an.

Prof. Niehans, der schweizerische Zelltherapeut, war der erste Arzt, der durch Zellinjektionen sogar mongoloide Kinder erfolgreich behandelte. Heute ist die Zelltherapie so weit fortgeschritten, daß sich nicht nur die geistigen Leistungen solcher Kinder bessern, sondern sich nach längerer Behandlungszeit sogar ihr äußeres Erscheinungsbild verändert, wenngleich eine vollständige Heilung solcher schwerer Defekte vorerst noch nicht möglich ist.

* Heidenheimer Verlagsanstalt, D-792 Heidenheim, 336 S., 16 Seiten Fotos, DM 28.—.

INTERNATIONALE UMSCHAU

Die Gesamtschule als Schlüssel zur Bildungsreform

Der Bundesminister für Bildung und Wissenschaft, Dr. Klaus von Dohnanyi, hielt anlässlich der Einweihung der Gesamtschule in Garbsen am 14. Februar 1973 zum Thema «Die Gesamtschule als Schlüssel zur Bildungsreform» folgende Rede:

Die Einweihung der ersten Baustufe des Schulzentrums II der Gesamtschule Garbsen ist nicht nur für diese Stadt und ihre Bürger ein wichtiges Ereignis, sondern für die Entwicklung der Bildungsreform in der Bundesrepublik Deutschland.

Denn gerade in diesen Monaten wird immer deutlicher, daß es ohne Zusammenschluß des dreigliedrigen – oder, wenn man die Berufsschule einbezieht, viergliedrigen – Schulsystems zu einer organisatorischen und bildungspolitischen Einheit auch in unserem Land keine erfolgreiche Bildungsreform geben kann.

Die Schulreform bleibt der Angel punkt der Bildungsreform, und in dieser Schulreform ist die Gesamtschule die tragende Säule.